

Le Trésor de la Grande Muraille

Scénario de BD

Dominique SCIAMMA

1ère Scène

Taïpeh : En plein centre de la ville, le long d'une grande avenue bordée d'immeubles aux architectures disparates, un flot de voitures s'écoule continûment, toujours précédées des ces fameux essaims de scooters bourdonnants. Au milieu, protégée des regards par des palissades de fortune, se trouve une énorme tranchée : c'est le chantier du métro de Taïpeh.

A plusieurs mètres sous terre, une équipe d'ouvriers Thaïs et Philippins pilote une imposante excavatrice sous les ordres de deux contremaîtres, l'un chinois et l'autre européen. La foreuse, dont la tête est hérissée de centaines de dents, avance lentement comme un monstrueux lombric d'acier.

Les deux ingénieurs, très attentifs surveillent de près le comportement de la machine. Tout d'un coup, celle-ci semble s'emballer comme si la roche ne lui opposait plus aucune résistance. D'un geste impératif, l'ingénieur Européen arrête la foreuse.

Alors que les ouvriers discutent bruyamment, son homologue chinois s'approche du gigantesque foret, qui a cessé de tourner. Il observe attentivement la partie du tunnel qui vient à peine d'être creusée. Il fait alors un pas, et à la surprise générale, il disparaît comme par enchantement.

Les ouvriers se précipitent vers le lieu de sa disparition, en l'appelant avec inquiétude. Ils découvrent alors une ouverture, qui était jusqu'à présent dissimulée à leur regards par la tête de la foreuse. A ce moment, l'ingénieur Chinois les interpelle :

- Venez voir ! C'est fantastique !! .. Tout simplement incroyable !!!

A la suite du contremaître européen, qui a allumé une torche, les ouvriers s'engouffrent dans la cavité béante. Il découvre alors une crypte d'un très curieux style, mélange de gothique flamboyant et d'art chinois impérial.

Détail extraordinaire, au milieu de la salle se trouve une grande table de pierre, sur laquelle semble dormir un homme habillé d'une grande robe. Tout d'abord effrayés, les ouvriers s'en approchent finalement. Ils découvrent qu'il s'agit d'un gisant de pierre, représentant un homme blanc au visage barbu, paisible et serein. Ses mains sortant de grandes manches drapées sont jointes en un geste de prière.

- Mais qu'est-ce que c'est que ce putain d'endroit !! jure l'ingénieur blanc.

- Regardez ! lui crie alors son homologue chinois en dirigeant sa torche sur la base du sarcophage.

On peut y lire en latin :

Ci-gît notre très Saint Frère, François-Xavier, qui fut le porteur de la Bonne Parole de Notre Seigneur le Christ en Royaume de Cathay. Que son âme repose en paix

2ème scène

Taïpeh, National Palace Museum.

Dans le grand bureau du Directeur de ce musée où sont rassemblés la plupart des trésors de la Cité Interdite, préservés des Japonais puis des troupes communistes par Tchang Kaï Chek. Le Directeur est d'un âge respectable. Il compulse lentement un gros dossier. L'autre homme est un Chinois d'âge mûr.

- Cette découverte est un gigantesque événement, monsieur le directeur. La tombe de Saint François-Xavier ! L'évangéliste de la Chine et du Japon ! On pensait bien qu'il était mort lors de son retour en Europe, mais personne n'avait pu déterminer où. Tout le monde la croyait perdue !

- Et ceci, Docteur WONG, constituerait donc les trésors que la crypte renfermait ?

- Absolument, Monsieur le Directeur. La Compagnie de Jésus a toujours eu la réputation d'avoir un goût sûr pour les belles choses. Admirez ces vases du 14ème siècle, et ces statues d'argiles. Mais le plus excitant est encore à venir Mr le Directeur !

- Le plus excitant dites vous ? interrogea le vieil homme, tout d'un coup très attentif.

Le Docteur WONG se saisit alors d'une grande mallette capitonnée en cuir couleur de miel, qu'il ouvre avec beaucoup de précautions.

- Parmi ces trésors se trouvaient de rares et très précieux livres relatant par le menus les périples de Saint François-Xavier et ses pairs. Richement illustrés, ils constituent une mine d'informations de première main sur la Chine de cette époque.

- Tout ceci est très beau, je vous l'accorde acquiesça le Directeur du Musée. Mais en quoi cela constitue-t-il un événement remarquable ?

- Je vous demande de regarder avec attention cette illustration Monsieur le Directeur, continua le Dr Wong, en pointant de son doigt une page finement gravement de l'ouvrage.

L'illustration représente un paysage fortement vallonné. Sur la crête des collines on peut reconnaître la silhouette sinieuse et si caractéristique de la Grande Muraille de Chine. A premier plan, observant la muraille se trouvent des Frères de la Compagnie, alors qu'alors leur pieds se trouvent plusieurs chinois à l'air terrorisé. Tous regardent un improbable lever de deux soleils jumeaux.

- Si vous lisiez le récit associé à cette scène, vous comprendriez qu'il s'agit là de la description d'un phénomène météorologique incroyable ou les Frères purent assister au lever de deux soleils flamboyants qui finirent par se fondre l'un dans l'autre. Or ce phénomène, vous pouvez le voir décrit dans cet autre document, que voici.

Le Docteur déroule alors soigneusement un vieux rouleau de peinture sur soie, où étonnamment, une scène identique est reproduite. .

- Voyez, Monsieur le Directeur, ce rouleau de soie a plus de 2000 ans. Peu de gens le connaissent, du moins pour ce qu'il est. Il s'agit d'un des rouleaux de la fameuse saga du Prince Kang'Hwa. Jusqu'ici, la saga avait tout d'une légende et personne n'avait pu jusqu'ici localiser le lieu probable de son action. Ce Livre, où est reproduit presque à l'identique ce phénomène incroyable semble nous indiquer que ceci est peut-être bien plus qu'une légende. Au-delà de cette satisfaction d'historien, ce que ce livre nous apprend est bien plus important: Il nous donne l'espoir de retrouver enfin le trésor perdu du Prince.

- Il est clair Docteur WONG, répond le directeur, que ce trésor s'il il existe a sa place au milieu des richesses du palais où sont rassemblés les plus grands bijoux de l'art de la Chine éternelle. Mais vous imaginez bien qu'il nous sera difficile d'y accéder.
- J'ai mon idée là-dessus, Monsieur le Directeur. Il y a en France quelqu'un qui donnerait cher pour faire cette découverte ... pour nous.
- Vous avez carte blanche...

Scène 3

Une ruelle, bourdonnante d'activité, bordée de magasins aux enseignes chinoises, lumineuses et multicolores. Marchands de fruits exotiques, ou de meubles, restaurants. Le Docteur WONG demande son chemin à un commerçant, en chinois. Celui-ci, en tendant le doigt, lui répond de la même manière. Le professeur reprend alors son chemin.

Tout en le suivant, la caméra s'élève pour nous révéler que nous nous trouvons en fait dans le 13ème arrondissement de Paris, îlot chinois en île-de-France.

Scène 4

Le Docteur WONG monte les escaliers garnis d'un tapis rouge d'un vieil immeuble parisien. Il s'arrête devant un appartement sur la porte duquel se trouve la plaque de son locataire : Professeur J.M.KERISIT. Il sonne. Un homme de forte stature lui ouvre, en l'accueillant à grand bruit :

- Docteur WONG, quelle joie de vous revoir !! Entrez donc, je vous prie, je brûle d'entendre ce vous avez si prudemment évoqué dans vos lettres.

Scène 5

La Grande Muraille de Chine. Ciel Bleu d'azur. Soleil brûlant.

Sous la surveillance de soldats aux costumes antiques, des cohortes d'esclaves construisent le plus grand édifice que l'homme ait jamais conçu.

Parmi eux, un jeune homme, différent, au visage noble. Ses vêtements un temps dorés et soyeux ne sont plus que des haillons. A bout de force, il est brutalisé par des contre-maîtres cruels qui estiment qu'il ne travaille pas assez.

- Tu te crois encore dans ton palais, Kang'Hwa le prince des chiens !! ricanent-ils en le fouettant sauvagement.

Il s'écroule sous les coups.

Un ami intervient pour le soutenir et le protéger. C'est un homme blond, aux cheveux bouclés. Il porte un blue-jean et une montre. Il s'interpose entre le Prince et ses tortionnaires.

Ceux-ci ne goûtent guère son indiscipline, et retournent contre lui leur violence.

- Ah tu veux jouer au plus malin !! dit un des gardes. Puis s'adressant à ses camarades : saisissez vous de lui ! et montrons lui ce qu'il en coûte de se révolter !!!

Le jeune ne peut pas résister à cette troupe qui l'emmène, les mains liés dans le dos, en direction de la muraille. Là ils le plaquent dans une cavité du mur et commencent à l'emmurer debout, vivant, au sein de l'édifice lui-même !!!

Voyant le mur se refermer inexorablement sur lui, le jeune homme blond pousse un long cri de terreur qui n'en finit pas

Scène 6

Le même jeune homme blond se réveille en sursaut en poussant un long cri de terreur. Il est en sueur, et regarde, hagard, autour de lui..

- Encore ce maudit rêve !!! finit-il par lâcher, encore haletant.

Nous sommes dans une petite chambre d'étudiant. Un bureau couvert de livres et de documents ouverts. Au mur, une carte de la Chine, Une grande photo des Terra Cotta Warriors.

- Bon Dieu !!! Les entretiens !!! Quelle heure est-il ?? 9 heures et demie !!! Le Professeur KERISIT va me maudire, dit le jeune homme en se précipitant hors du lit, et en s'empêtrant dans ses vêtements.

Scène 7

Dans l'appartement du Professeur KERISIT. Ce dernier et le Docteur WONG sont installés dans un salon hybride, mi-chinois, mi-parisien. Au mur, des peintures modernes, alternent avec d'anciennes estampes. Dans des vitrines, des statuettes de bronze cotoient une collection de théières fines en terre cuite. Aux quatre coins du salon, trônent d'imposantes statues: un cheval, un Dieu lare, un bouddha, un Terra Cotta Warrior.

- C'est véritablement étonnant, Dr WONG ! 15 ans ont passé depuis notre dernière rencontre à Hong-Kong et vous n'avez pas du tout changé !!

- Rester lisse est une caractéristique des Chinois, et dans tous les sens du terme, cher Professeur, répond le Dr WONG en riant.

- Mais venons en à l'essentiel, reprend impatiemment le Professeur. Vous savez que tout ce qui touche à la Saga de Kang'Hwa m'électrise littéralement. Il y a dix ans, je dénichais, dans les caves du Louvre 10 Rouleaux poussiéreux, dont tout le monde avait oublié l'existence. Et depuis que j'y ai jeté mon regard, je suis littéralement fasciné, hypnotisé par la force de cette légende, qui, j'en suis sûr, est tout simplement véridique.

- Tous les sinologues connaissent vos travaux, Professeur, et tous les respectent. Mais n'avez vous pas pris quelques risques en vous engageant avec tant de conviction pour démontrer votre thèse ?

- Ma conviction est insuffisante, il est vrai. La réponse définitive aux sceptiques sera la découverte de son tombeau. Mais pour cela, il me faut localiser avec précision le site probable de sa fin tragique. Avec mon équipe, j'ai scruté ces rouleaux, cm² par cm², sans trouver un seul indice sur le lieu de cette geste.

- Mais peut-être n'avez vous pas tous les rouleaux, Professeur ?

- Comment ? Ce serait donc cela ? Vous avez donc découvert de nouveaux rouleaux !

Scène 8

Le jeune homme blond, à peine habillé, dévale les escaliers, un sac sur le dos, un casque de moto à la main. Comme un ouragan, Il rencontre sa concierge qu'il fait tourbillonner tout en s'excusant :

- 'Scusez-moi, Madame Maltz, suis en retard ...

- Mais vous êtes fou Monsieur Serge !!!

Serge saute sur une moto trial qui démarre au quart de tour, et part en sens interdit dans la ruelle.

- Quelle idée aussi !! fulmine-t-il intérieurement. Me confier, à moi, la responsabilité de recruter un photographe parlant le chinois ! Tu pa²rles d'un profil ! Comme si j'étais qualifié, moi qui ne parle pas un mot de chinois, et qui sait tout juste manipuler un instamatic. Et tout çà pour un hypothétique bouquin sur une improbable expédition !

A cent à l'heure dans les rues de paris, Serge est toujours à la recherche du temps perdu.

- "Utilisez votre intuition, et écoutez votre coeur, car pour la raison vous êtes perdu. De toute manière je n'ai pas le temps de m'en occuper." qu'il m'a dit.... Toujours le même sens de l'humour, grommelle Serge.

Scène 9

Dans l'appartement du professeur KERISIT.

- Il est exact, Professeur, que nous avons identifié un rouleau qui ne peut appartenir qu'à la Saga du Prince Kang'Hwa. Et en voici une reproduction fidèle, dit le Dr WONG en sortant un rouleau de papier d'un tube de carton, et en le déployant sur la table du salon.

Le Professeur KERISIT se précipite avidement sur le document, et l'examine attentivement.

- Oui ... Oui ... d'après les gravures de début et de fin de rouleau, celui-ci doit s'intercaler entre les rouleaux 3 et 4. Il semble qu'il s'agit de l'arrivée du Prince Kang'Hwa sur le site de la Grande Muraille où il devait perdre la vie.

- Parfaitement Professeur, acquiesça le Dr WONG. Et remarquez cette scène fantastique. Elle relate les impressions du Prince et de son serviteur alors qu'ils contemplent un incroyable lever de Soleil sur la vallée. Celle-ci semble littéralement flotter sur un voile de coton diaphane. Et, phénomène impossible, ils assistent au lever de deux soleils, majestueux et pâles, qui finissent enfin par se marier et se confondre en un astre intensément lumineux, qui fait fondre le voile de vapeur.

- Sans doute faut-il n'y voir là qu'une figure poétique, symbolique de l'état de déchirement du jeune Prince, suggère le Professeur, toujours sous le choc de la découverte de cette nouvelle pièce du puzzle.

- Détrompez vous, lui répond le Dr WONG. Nous savons avec certitude aujourd'hui qu'il s'agit bien d'un véritable phénomène naturel, causé par les caractéristiques topographiques de la vallée, dont le microclimat est à l'origine d'effets thermiques qui donnent naissance à ce voile de vapeur comme à cet incroyable phénomène optique où le soleil se dédouble jusqu'à retrouver son unité un instant perdue.

Incrédule, le Professeur semble boire les paroles du Dr WONG.

- Vous savez avec certitude, dites vous ? C'est qu'alors vous avez identifié le lieu de cette vision et par la même l'emplacement du trésor !!!

Scène 10

Roulant à tombeau ouvert, Serge arrive enfin à la Sorbonne. Il prend le temps de placer l'antivol sur son véhicule et s'engouffre dans la cour principale de la Sorbonne. Il s'élance alors dans une course folle à travers les couloirs de l'université.

Mais au croisement de deux couloirs, c'est la catastrophe. Il ne peut éviter de percuter de plein fouet une personne qui arrivait en sens inverse. Ils se retrouvent tous les deux les quatre fers en l'air.

Il s'agit d'une jeune et jolie petite chinoise. Elle tente de retrouver ses esprits. A côté d'elle un grand carton à dessin, qui s'est ouvert sous le choc. De nombreuses photos, et quelques dessins en sont sortis, qui sont éparpillés sur le sol.

- Je suis confus mademoiselle véritablement confus, dit Serge en aidant la jeune fille à se relever.

- Vous vous déguisez souvent en tsunami ? l'interroge, à moitié agressive, la jeune fille.

- C'est que je suis en retard à un rendez-vous, s'excuse Serge en ramassant les photos et en les tendant à la jeune fille.

- Moi aussi, figurez-vous, lui répond la jeune fille en rangeant, et en plus je me suis perdue...
Un vrai labyrinthe la Sorbonne

Serge s'attarde sur certaines des photos, admiratif.

- Eh ! C'est pas mal ce que vous faites !! Mais où-est-ce que vous avez rendez-vous exactement. Je peux peut-être vous aider ?

- Au bureau 502, lui répond-elle en consultant une petite annonce d'un journal.

- Au Bureau 5 .. euh... 502 ? Je crois que je peux vous aider... C'est avec moi que vous avez rendez-vous ... Puis avec un sourire coincé.. Avouez que j'étais pile à l'heure ...

Serge emmène alors la jeune fille à travers les couloirs de la Sorbonne.

Scène 11

Dans l'appartement du Professeur KERISIT.

- Oui, Professeur, nous avons identifié le lieu probable de la saga du prince, confirme le Dr Wong. Ce n'est d'ailleurs pas à proprement parler un lieu, mais plutôt une région de quelques dizaines de Km². Et nous sommes prêts à vous en révéler les coordonnées, en échange ... comment dirais-je d'un petit service.

- Un petit service ?? s'inquiète le Professeur.

- Vous savez, qu'en tant que Conservateur du Musée National du Palais, où se trouve l'essentiel des trésors de la Chine éternelle, je suis très attaché à l'idée que ces richesses ne soit pas éparpillées. C'est pourquoi mon gouvernement, seul représentant légal du peuple de Chine, des ses intérêts comme de ses biens nationaux n'est prêt à vous aider que si le trésor de Kang'Hwa revient entre nos justes mains.

- Cela m'a tout l'air d'un chantage ! s'indigne le Professeur.

- Pas un chantage, professeur, mais un simple marché, tempère le Dr Wong. Cela fait 10 ans que vous travaillez sur ce thème, et je vous offre enfin l'opportunité de couronner cette recherche. Je vous demanderai cependant d'incorporer ce que j'appellerai un correspondant à votre équipe, personne que je vous désignerai, et que vous ferez passer pour un de vos collaborateurs. Il faudra évidemment présenter cette expédition pour toute autre chose que ce qu'elle est pour ne pas éveiller les soupçons des autorités communistes.

La professeur réfléchit.

- Et vous m'aidez à monter l'expédition ? A trouver l'argent ? s'inquiète-il ?

- Oui Professeur, je m'y engage. Je crois même pouvoir vous trouver un sponsor.

- Alors, je suis d'accord.

Les deux hommes se serrent la main.

Scène 12

A la Sorbonne.

Serge fait entrer la jeune fille dans la salle. Tout autour de celle-ci, est punaisée sur les murs une série, continue, de peintures chinoises. Comme subjuguée, la jeune fille s'en approche et les examine lentement en marchant. Elle interroge Serge.

- Comme c'est beau ! Qu'est-ce que c'est ?

- C'est la reproduction d'un très vieux document que nous sommes en train d'étudier et qui raconte la légende du Prince Kang'Hwa, lui répond Serge.

- Le Prince Kang'Hwa ?

- Imaginez que nous retournons en arrière de 20 siècles ... Et Serge commence à lui raconter l'histoire du Prince :

le Prince Kang'Hwa était le monarque bien-aimé d'un petit royaume situé à l'est du Siam. Aidé de son tuteur et ami, Zao, il gouvernait ce petit pays protégé des dieux. Mais longtemps à l'abri de l'envie et de la fureur des hommes, ce royaume prospère fut un jour ravagé par les armées de l'Empereur de Chine Qin Shi Huangdi. Les villages pillés, la population brutalement assujettie, le jeune Roi fut ravalé au rang d'esclave et envoyé gonfler les masses de prisonniers nécessaires à la construction de la grande muraille. Son fidèle Zao le suivit dans sa déchéance.

Le traitement que lui firent subir ses vainqueurs fût sans pitié. Et, après une journée terrible, un soir très doux, le jeune Prince, alité, sent sa fin bien proche. Auprès de lui se tient son ami Zao qui cherche à le reconforter. Ensemble ils se remémorent la splendeur du temps passé. Les deux hommes en parlent avec énormément d'émotion. L'ami fidèle a du mal à retenir ses larmes. Il sait que son jeune maître va mourir. Penché sur lui, il a du mal à entendre sa voix, qui se fait bien faible. Dans un souffle, celui-ci lui dit qu'il va mourir ce soir, et qu'il veut qu'il l'enterre dès qu'il aura poussé son dernier soupir, dans la grande muraille comme tous ses compagnons d'infortune, et qu'il l'enterre avec son trésor, ce trésor si précieux que son vainqueur n'a pu lui voler.

Zao finit pas promettre, et le jeune Prince meurt, le sourire aux lèvres. Fou de douleur, son ami exauce le dernier souhait de son maître en l'emmurant de nuit, puis décide de fuir ce lieu qui a vu mourir celui à qui il avait destiné toute sa vie.

A l'aube, Zao, déjouant la vigilance de ses gardes s'enfuit de ces lieux maudits et, après un long périple, trouve refuge dans un petit royaume indépendant, où il finit par devenir un sage respecté. Plus tard, il écrira l'histoire tragique de son maître sur des rouleaux de soie, depuis devenus fameux, et dont la plupart ont survécu aux assauts du temps.

Scène 13

La porte de la salle s'ouvre soudain, rompant le charme du récit de Serge. En surgit le Professeur Kerisit, très excité, suivi du Dr Wong.

- Ah, Serge vous êtes là ! Une grande nouvelle mon ami ! Une immense nouvelle !!! dit le Professeur en se précipitant sur Serge, un peu interloqué. Mais laissez moi d'abord vous présenter le Dr Wong, de la République de Chine. Le Dr Wong est l'actuel conservateur du Palais National de Taïpei.

Serge serre la main du Dr Wong, pendant que le Professeur précise, à l'adresse du Dr Wong :

- Serge Cavalier sera en charge de la délicate manipulation du cavitomètre.
- Sera en charge ? s'étonne, un peu ahuri, Serge, dont le regard va alternativement du professeur au Dr Wong. Mais de quoi parlez-vous Professeur ?
- Mais ça y est, mon ami, hurle presque le Professeur, qui le secoue amicalement par les épaules. Nous partons bientôt !!
- Nous partons ? Mais où Professeur ? s'inquiète Serge.
- Mais en Chine, Serge ! En Chine ! Le Dr Wong a récemment eu accès à de nouvelles informations qui devraient permettre d'identifier le site de Kang'Hwa ! Evidemment tout ceci doit rester très secret.
- Mais ... C'est formidable !! Nous allons enfin pouvoir tester cette satanée machine ! s'enflamme aussitôt Serge.

Le Professeur remarque alors la présence de la belle asiatique, sur laquelle il jette des regards gourmands (c'est que le Professeur Kerisit a un goût immodéré pour les jeunes filles aux allures d'enfants).

- Mais, présentez nous Serge ... dit-il en s'approchant de la jeune fille.
- Euh... Oui.. Permettez-moi de vous présenter, euh ... Mais comment vous appelez vous d'ailleurs, s'empêtre Serge.
- Mei-Lin SOO, Professeur, enchantée de faire votre connaissance, répond la jeune fille en faisant une petite révérence.
- Mademoiselle est photographe, précise Serge.
- Photographe ! s'extasie le professeur, les yeux toujours rivés sur la jeune fille.

En serrant à son tour la main de Mei-Lin, le Dr Wong réagit et demande à la jeune fille.

- Excusez mon audace Mademoiselle, mais ne seriez vous pas, par le plus extraordinaire des hasards, la petite fille d'un certain Yee Min SOO, que j'ai autrefois bien connu, et qui a émigré en France ?
- Absolument ... finit par répondre Mei-Lin, très surprise
- Comme cette coïncidence est heureuse et étrange, s'amuse alors le Chinois, sous les yeux incrédules de Serge.

Comme illuminé par une idée soudaine, le Professeur Kerisit interrompt brutalement la scène :

- Plus qu'une coïncidence, ceci est certainement un signe du ciel, lance-t-il très sûr de lui. Et il faut le suivre !

Puis en s'adressant à Mei-Lin

- Mademoiselle, vous parlez Chinois, j'en suis sûr ? vous êtes photographe ? On échappe pas à sa destinée vous savez ! Je vous engage ! C'est décidé, nous partons ensemble !
- Attendez, attendez ! questionne la jeune fille. Vous voulez dire que vous m'emmenez ... en Chine !
- Absolument ! Vous serez l'interprète de l'expédition Kerisit. Cela sonne bien, ne trouvez-vous pas ? interroge le Professeur, charmeur, sous les yeux ahuris (et un peu jaloux) de Serge.

Scène 14

Nous sommes dans un très très très vaste bureau, au sommet d'un gratte-ciel, dont les gigantesques baies vitrées panoramiques donnent sur la baie de Hong-Kong. Au-delà de la baie, le quartier continental de Kow-Loon, que rasant les avions en phase d'atterrissage, et que surplombent d'imposantes collines sur lesquelles est dressé, comme une moderne muraille, tout un chapelet de tour d'habitations d'albâtre qui brillent au soleil.

Le Professeur Kerisit et le Dr Wong sont accueillis par un homme en costume 3 pièces qui se dirige vers eux.

- Cher Professeur, Bienvenue à Hong-Kong ! Venez je vous en prie, dit-il chaleureusement. Je vous demande seulement quelques minutes. J'attends le verdict de Kwan Yew.

Le groupe se rapproche alors d'une grande table sur laquelle se trouve une maquette reproduisant une partie du quartier central de Hong-Kong. Au milieu se dresse comme une flèche d'argent un building de verre et d'acier aux formes futuriste. Un chinois, observe la maquette, tourne autour d'elles, très concentré.

- Le verdict ? mais sur quoi Monsieur Feathers ? interroge le Professeur.

- Cet homme est un géomancien, répond Sir Feathers, presque à voix basse. Son métier est d'analyser et de diagnostiquer si un édifice est sous l'effet de forces bénéfiques ou malignes. Tout a de l'importance, le lieu de la construction, son orientation, le sens d'ouverture des portes, jusqu'à la disposition des meubles et des plantes vertes, en final.

Le Professeur étouffe un petit rire moqueur.

- Oh, je sais ! reprend l'homme. Vous en riez, comme j'ai pu le faire au début. Mais il faut prendre ces choses là au sérieux.

Emmenant les deux hommes vers une baie vitrée, il leur désigne une tour du doigt.

- Vous voyez cet immeuble de bureaux ? Et bien, il est vide ! Il a été construit sans tenir compte de l'avis de cette étrange corporation. Et voyez le résultat ! Personne ne veut y mettre les pieds. Au bout du compte, il est donc véritablement maudit, puisque c'est un gouffre financier, constate en riant le businessman.

Le groupe se rapproche alors de la maquette, toujours auscultée par le géomancien.

- Le fond est essentiellement bon, Sir, dit le chinois en souriant. Il faudra seulement revoir le système d'ouverture de la façade sud-ouest... Et renoncer au jardin suspendu du penthouse... Un peu moins de luxe, mais plus de sérénité, finit-il en riant.

A cet instant, un nouveau personnage rentre dans la salle. Il s'agit d'un homme d'une quarantaine d'année, fortement charpenté, au visage un peu dur. Il s'avance vers le groupe, tandis que le géomancien s'éclipse.

- Ah vous voilà enfin, Dr FINK ! Venez que je vous présente au professeur, dit Sir Feathers en s'asseyant derrière un grand bureau, puis continuant :

- Cher Professeur, vous savez que la compagnie que je préside a décidé de sponsoriser votre expédition. L'International Building Company est un immense holding, leader sur le marché de la construction et de location d'espace de bureau. Dédiée au génie civil, et à la construction d'immeuble, l'IBC va trouver dans cette expédition l'occasion d'affirmer son image de leader en aidant à la réhabilitation du plus grand ouvrage jamais construit par l'homme.

- Au nom de toute l'équipe, je vous en remercie, Sir Feathers. Sans votre appui financier, jamais elle n'aurait pu se monter.

- Je vous en prie, en tant que sinologue amateur et éclairé (vous savez que j'ai une des plus belles collections de statuettes du monde), je regrette simplement de ne pouvoir vous accompagner. Mais l'IBC sera présente en la personne du Dr FINK. Le Dr FINK, que je connais de longue date, sera notre représentant dans l'expédition.

Le professeur Kerisit paraît interloqué. Le Dr Wong, d'une pression amicale sur le bras, semble alors le rassurer du regard.

Scène 15

Pékin.

Le professeur Kerisit, accompagné du Dr Fink et de Serge, pénètre dans un magnifique et ancien temple transformé en bâtiment administratif. Ils viennent voir le comité politique en charge de contrôler et piloter les missions de recherche internationales. Ils sont accueillis par un petit homme rond, chauve, portant l'uniforme grisâtre de rigueur, et toujours souriant. Derrière ce sourire énigmatique se cache cependant la légendaire froideur des chinois.

Après avoir offert du thé à ses interlocuteurs, le petit homme s'adresse au professeur :

- Cher Professeur, je vous remercie tout d'abord de bien vouloir mettre votre science au service de la découverte de la culture chinoise et de ses trésors archéologiques. Mon pays est trop heureux de vous fournir l'occasion de défendre une cause aussi désintéressée. Il fut un temps où la Chine fut littéralement pillée par l'Occident et les ennemis de l'empire du milieu. Le Trésor des Empereurs ne dort-il pas dans les caves du palais National de Taïpei ? Il est heureux, insiste-t-il, que ces temps soient révolus.

- Je vous remercie, Monsieur, répond obséquieusement le professeur. Et je vous assure de mon admiration la plus totale du génie de la Chine, plusieurs fois millénaire, et qu'incarne aujourd'hui ce grand penseur qu'est Deng Hsiao Peng.

-Excusez ma curiosité, Professeur, dit le petit homme, mais pourquoi avoir plus particulièrement choisi cette région de Mongolie pour sujet d'étude ?

Avant de répondre, le professeur se racle la gorge :

-Il se trouve que cette partie de la Muraille recèle de nombreuses parties encore debout de l'édifice primitif de la muraille, et qui est l'objet même de notre étude. L'objet de l'expédition est en effet de faire un point complet sur les techniques, les matériaux et les outils utilisés à l'époque, en vue de la réhabilitation de cette partie du Mur.

Et se tournant vers le Dr FINK:

- Je vous présente d'ailleurs le Dr Fink, qui est un spécialiste anglais des techniques de constructions antiques, dont l'aide et l'expertise nous seront au combien précieuses dans ces circonstances. Il représente d'ailleurs le généreux Sponsor de l'expédition, l'International Building Company.

Le petit homme hoche la tête comme pour acquiescer:

- Je crois en effet connaître le Dr FINK, dit-il en souriant énigmatiquement. N'avez-vous pas longtemps travaillé à Hong-Kong ? Je ne connaissais toutefois pas vos compétences dans l'histoire du Génie Civil, Cher Docteur. Mais il est impossible de tout connaître, dit-il en riant.

Puis se tournant à nouveau vers le Professeur:

- Une équipe de chercheurs et de terrassiers se mettra à votre disposition dans la semaine, pour vous accompagner et vous aider dans vos investigations. Arrivés sur place, vous devrez

vous mettre en relation avec le camarade BENG HOCK, qui responsable de la région militaire où se trouve le but de l'expédition. Le camarade BENG HOCK sera chargé de protéger votre équipe de la curiosité des locaux et des pilleurs qui sont nombreux. Ce sera de plus votre canal de communication privilégié avec l'administration chinoise et le reste du monde

- Je vous remercie infiniment, dit le Professeur, légèrement surpris, de l'honneur qui nous est fait d'être sous la protection de l'armée chinoise.

Après quelques échanges de politesse très formels, et alors que la réunion s'achève, le petit homme se lève et ouvrant son tiroir :

- Cher Professeur, je voudrais vous assurer de tout l'intérêt personnel que je porte à vos travaux. A ce titre, je désirerais vous faire un petit cadeau, modeste contribution à votre connaissance encyclopédique, et qui - je l'espère - vous fera plaisir.

Le vieil homme lui remet alors un petit paquet à l'intérieur duquel se trouve une très vieille édition d'un livre sur les légendes chinoises.

- C'est très gentil à vous, monsieur, et je suis vraiment confus, dit le Professeur avec chaleur.

Très affable, le camarade lui répond;

- je vous recommande plus particulièrement la lecture de la 3ème légende, qui, j'en suis sûr, vous intéressera plus particulièrement.

Très excité, le professeur s'empresse d'ouvrir le livre à l'endroit indiqué et blêmit. Il s'agit de la légende du Prince Kang'Hwa

- Je vous en souhaite bonne lecture, lui assène l'officiel avec un petit sourire....

Scène 16

Un petit village, un jour de marché. Une foule de curieux se presse autour des voitures et des camions de la caravane de l'expédition. Les enfants, comme les grands, serrent chaleureusement les mains de ces hommes blancs, peut-être les premiers qu'ils voient de leur vie, et caressent leur bolides.

- Serge ! Meï-Lin ! Ne vous éloignez pas trop. Nous repartons dans une heure tout au plus, crie le professeur Kerisit, debout à côté du Dr Fink, à l'adresse des jeunes gens, qui lui répondent de la main en se dirigeant vers le marché.

- Qu'est-ce qu'il est craquant le Professeur ! soupire Meï-Lin en saluant de la main ce dernier en s'éloignant.

- Craquant ! On dirait que tu parles d'un apéritif ! lui jette Serge en la regardant d'un air ombrageux.

Meï-Lin lui retourne un regard coquin.

- Et puis, pourquoi le professeur s'est-il adjoint ce Dr FINK, continue Serge. Je déteste ses airs supérieurs et ses silences méprisants. Et pourquoi cacher le véritable but de notre expédition ? tout ceci ne me dit rien qui vaille, continue-t-il tout en regardant d'un air distrait les étals.

Ils longent justement celui d'un boucher. A même des planches à la propreté douteuse, le commerçant, fort souriant, propose des morceaux de viande noirâtre, et déjà convoitées par les mouches, fort nombreuses.

- Ils mangent vraiment ça, s'étonne Serge, en roulant des yeux incrédules.

- Les Chinois disent qu'un seul être vivant a l'estomac plus coriace que celui du requin : le Chinois lui-même ! lui répond Meï-Lin en riant, l'oeil rivé sur le viseur de son Nikon. Pour t'en convaincre regarde donc ce que son voisin propose.

Serge tourne alors la tête et pousse un cri d'horreur. A même le sol, quelques dizaines de rats sont exposés sur des paillasses maintenues par quelques grosses pierres dans les coins. Serge recule, et se fait houspiller par un autre marchand dont il s'apprête à piétiner les marchandises : de magnifiques et gras insectes.

Mais qu'est ce que c'est que ce pays de fous ! s'emporte Serge.

- Quel drôle de sinologue tu fais, se moque cruellement Meï-Lin. Moi qui n'ai jamais mis les pieds en Chine, j'en sais plus que toi sur la question.

Serge prend la mouche :

- Je ne suis peut-être pas un vrai sinologue, mais sans la drôle de machine que j'ai inventée, cette expédition ne pourrait même pas se faire ! dit-il, visiblement très vexé, en tournant les talons pour s'en retourner vers la caravane.

Scène 17

Quelque part sur la frontière nord, dans une pièce crasseuse, un chinois pauvrement habillé, très abattu, est assis sur une chaise, la tête basse, les mains liées. En face de lui, de l'autre côté d'un bureau, est assis un très gros chinois à la peau grasse et vérolée - un officiel dans un uniforme défraîchi - et suant comme un porc. Sur le bureau, trône une statuette, poussiéreuse mais de ligne très pure. Elle représente une femme drapée en pied et au sourire triste. Au plafond tourne un ventilateur, auquel manque une pale.

Le chinois adipeux s'adresse alors au prisonnier :

- Faut-il que je te rappelle, vieillard indigne, les circonstances dans lesquelles tu as été appréhendé, pris sur le fait. Cela fait-il longtemps que tu pillas ainsi les sites funéraires ?

Devant le silence dépité du paysan, l'officiel continue ;

- Il faut avouer cependant que tu as réellement bon goût ! N'est-elle pas belle cette statuette du 3ème siècle. C'est que cela se vend bien sur le marché noir des antiquités ces petites choses ! De quoi arrondir les fins de mois d'un paysan paresseux.

Puis se levant et levant sensiblement le ton :

- Faut-il aussi que je te rappelles ce qu'il en coûte à ceux qui pillent les richesses archéologiques de la Chine : la mort ! tout simplement.

Puis se rasseyant et prenant un ton beaucoup plus complaisant :

- Evidemment, je pourrais peut-être fermer les yeux pour cette fois-ci, mais il faudrait qu'en contrepartie tu me promettes de me tenir au courant personnellement de tous ces petits trafics. En attendant, je conserve cette jolie statuette comme pièce à conviction en même temps qu'une lettre d'aveu signée que je garderai par devers moi, pour s'assurer qu'il ne te prendra pas l'envie de reprendre ta parole. Evidemment, tout ceci devra rester entre nous.

Le paysan, résigné, signe sa lettre d'aveu, se lève et tend les mains vers son juge. Avec un large sourire, celui-ci le délivre de ses menottes. Tout en saluant obséquieusement l'homme au visage vérolé, le prisonnier sort à reculons, en fixant un regard plein de regrets sur la statuette, qui lui échappera à jamais.

Le paysan sorti, le gros homme, avec un sourire satisfait, se saisit de la statuette, et la caresse longuement du regard comme de la main. Puis, il écrit consciencieusement une étiquette décrivant le lieu de la découverte, et la nature de l'objet, qu'il numérote. Enfin, la statue sous le bras, il se lève, pénètre dans un couloir au fond duquel se trouve une pièce, à l'entrée cadenassée, qu'il ouvre. Celle-ci se révèle être une véritable caverne d'Ali-Baba où s'amoncellent d'incroyables richesses archéologiques. Très prudemment, le gros homme dégage une étagère où il place son nouveau trésor.

- Encore quelques découvertes comme celle-ci, et je pourrai fuir enfin cet endroit avec un confortable matelas de devises, direction Hong-Kong, pense le gros homme avec jubilation.

Il est interrompu dans ses rêves de richesse par un soldat qui apparaît à l'autre bout du couloir.

- Camarade BENG HOCK, l'appelle-t-il, la mission des étrangers est enfin arrivée, et désire vous voir.

- Menez les aux lieux de leur campement, crie le gros homme en fermant précipitamment la porte de la remise. J'irais bientôt les y rejoindre.

Scène 18

Nous sommes au campement de l'équipe du Professeur Kerisit. A à peine deux cent mètres de la muraille qui serpente, une dizaine de tentes sont plantées, autour desquelles s'agitent déjà les diverses équipes de l'expédition.

Sur le seuil de l'une des tentes, assis autour d'une table sur laquelle sont étalés documents et cartes, le professeur discute du plan de prospection avec le Dr Fink, Serge, Mei-Lin et quelques autres.

- Comme vous le savez, dit le Professeur Kerisit, la partie de la muraille que nous devons prospector représente une longueur de 10 kilomètres. Cela correspond à l'étendue de l'édifice se trouvant dans la zone où s'est reproduit le phénomène météorologique des deux soleils.

- 10 Kilomètres ! s'exclame Fink. Sacré longueur ! C'est comme chercher une aiguille dans une botte de foin.

- Rassurez vous Dr Fink, continue le Professeur. Si l'on considère que les rouleaux constituent un document plutôt fidèle, on peut déduire que le Prince a été enterré tout près d'une tour de guet. Il va donc falloir parcourir ces 10 kilomètres et repérer les sites potentiels.

Et se tournant vers Serge :

- Vu la nature plutôt accidentée du terrain, c'est Serge qui sera chargé de cette tâche. Il va pouvoir ainsi justifier l'utilisation de sa motocyclette. ...

- Pas une motocyclette, Professeur, un Trial, corrige Serge avec ironie.

Devant eux passent alors deux chinois malingres et coiffés à l'hirsute. Ils portent des caisses d'outils sur l'épaule, et marchent l'un vers l'autre sans s'en apercevoir. Ils se télescopent violemment et se retrouvent les quatre fers en l'air. Le professeur et son équipe rient aux éclats.

Ce sont encore les fameux CHANG & CHENG, de l'équipe de terrassement, dont ils ont hérités au partir de Pékin. Deux fameux clowns, visiblement plus doués dans le domaine des gaffes que dans celui de la manutention. Tout le long du voyage, ils ont accumulé bévues sur bévues, jusqu'à se perdre dans le train, et descendre inconsidérément sur les quais d'une

station. Deux paysans, perdus dans la ville, sans repère aucun ! Le professeur se passerait bien de leur aide à ces deux là. Après le rire, il les tance vertement. Avec mille courbettes, les deux idiots expriment leur repentir et s'empressent de ramasser les outils éparpillés avant de s'en aller en courant, tout en regardant derrière eux.

Ils se cognent alors violemment sur le camarade Beng Hock, venu examiner le campement suivi d'une troupe nombreuse, et qui en tombe à la renverse.

- Chiens galeux, leur hurle-t-il en chinois, rouge de colère. et brandissant sa baguette, il s'apprête à les corriger.

Serge s'interpose alors.

Vexé, humilié, Beng Hock a toutes les peines du monde à garder son contrôle. Il s'adresse alors à Serge :

- Qui êtes vous pour vous occuper d'affaires entre chinois ! Vous n'êtes ici qu'un étranger sur cette terre, ne l'oubliez pas.

- Je croyais que le Chine était devenu un état moderne et que les comportement féodaux en avaient disparu. Je suis forcé de constater qu'il n'en est rien, lâche Serge en supportant le regard du Chef militaire

Rouge de colère, les mâchoires serrées, le poing tendu, Beng Hock crie à l'adresse du Professeur:

-je compte bien surveiller de près les moindres agissements de l'expédition, Professeur. Je vous rappelle que j'ai tout pouvoir pour ce faire, et que vous feriez bien de vous en souvenir. Je peux d'un mot tous vous renvoyer d'où vous venez.

Puis, regardant le petit groupe de savants, il jette méprisant :

- Vous fréquentez des oiseaux quand même peu recommandables, Professeur. Vous êtes peut-être en danger, continue-t-il ironique. C'est pourquoi je vous affecte en permanence deux de mes hommes qui auront pour mission de suivre les équipes de prospection et protéger le site, et qui lui rapporteront directement sur toute découverte faite lors des fouilles.

Après avoir fixé durement Serge dans les yeux et chuchoté avec une moue méprisante quelques mots en chinois à l'adresse de Meï-Lin, Beng Hock tourne les talons et quitte le campement suivi de sa troupe.

Observés par les deux soldats restés sur place, le Professeur se rapproche de Serge et Meï-Lin qui regarde la troupe partir.

- Que t'a-t-il dit en partant Meï-Lin, demande Serge.

Meï-Lin se tait.

- Il lui a dit : "Petite chienne vendue, toi je t'ai à l'œil !". dit le Professeur. Puis continuant à l'adresse de Serge :

- En faisant perdre la face à Beng Hock, vous venez de vous en faire un ennemi personnel. Et ça n'arrange pas mes affaires....

Scène 19

Mei-Lin est debout, perplexe, à côté d'une étrange machine, posée sur un gros bras métallique mobile assez complexe et lourd. La machine ressemble à une sorte de très grosse caméra, du devant de laquelle jaillissent de nombreux tubes de tailles différentes. De gros câbles y sont connectés qui viennent rejoindre un ordinateur placé à côté sur une petite console. Face au clavier et à l'écran, Serge semble y pianoter quelques instructions.

Assis à côté de lui se trouvent accroupis CHANG & CHENG qui observent très attentifs, voire un peu inquiets.

- Mais à quoi sert ce monstre hideux ? l'interroge Mei-Lin.

- Ce monstre hideux, comme tu dis, est une petite merveille technologique, rétorque Serge du tac-au-tac. Une sorte de concentré de tout ce que la science moderne a produit de plus pointu.

Puis Prenant un air mystérieux, Serge continue :

- Tu ne t'es jamais demandé comment nous pourrions déterminer où fouiller, pour découvrir les tombes des martyres de la muraille.

Mei-Lin hausse les épaules pour avouer son ignorance.

- Tu imagines bien que nous n'allons pas faire ça au hasard, ni mettre à bas tout l'édifice. C'est cette petite merveille qui va nous permettre de le faire, continue-t-il, en pointant son doigt vers l'étrange appareil.

- Ah oui ? et Comment ? En passant la muraille aux rayons X ? ironise la jeune fille.

Ignorant la remarque, Serge prend alors un ton docte:

- Cette machine est un cavitomètre. Elle permet de détecter les cavités dans un édifice comme celui-ci. Tout est basé sur le principe de la gravité.

- De la gravité ? l'interroge Mei-Lin en faisant une grimace.

- Oui, la gravité. La pesanteur quoi ! Cet appareil mesure la force de gravité, c'est à dire d'attraction, qu'exerce un corps sur un autre. Très exactement, il est capable de mesurer des différences dans cette force d'attraction.

Appuyant sur une des touches de l'ordinateur, Serge met en mouvement le bras mobile de l'appareil qui se met alors à bouger latéralement à la muraille en bourdonnant, la scannant sur une distance d'un mètre cinquante.

- En balayant la muraille, le système, piloté par cet ordinateur, mesure la gravité de chaque portion, quelle stocke en mémoire, continue Serge en montrant à Mei-Lin une courbe en train de se dessiner sur l'écran de l'ordinateur. S'il y a un trou important dans l'édifice, cela crée une sorte de puits dans cette courbe qui sert donc de révélateur.

- C'est un peu comme quand on frappe contre un mur pour y détecter des creux par résonance ? s'aventure Mei-Lin, captivée par les explications de Serge.

- Exactement, lui répond Serge. La comparaison est parfaite.

- Et ça marche vraiment ? s'inquiète Mei-Lin ?

- Et comment que ça marche !! s'emporte Serge. C'est moi qui l'ai conçu ! C'est bien simple, donne moi un fromage de gruyère, je te dirai combien il y a de trous dedans !!!

Mei-Lin rit, bientôt accompagné de Chang et Cheng qui ne savent pas pourquoi ils rient, mais ne s'en privent pas quand même.

Scène 20

Les travaux ont commencé sérieusement sur le site des fouilles. Sous leur tente, le professeur et Fink examinent un ensemble d'outils rudimentaires qui ont été mis à jour. Ils sont interrompus par l'irruption de CHANG & CHENG, très excités, qui leur montrent du doigt la muraille, en les pressant de venir tout de suite.

Toute la troupe se précipite vers le lieu d'un attroupement, autour de Serge et du cavitomètre, ou se mêlent blancs et chinois. Les sbires de Beng Hock sont là eux aussi. Le professeur et Fink écartent la foule pour découvrir l'objet de tant de curiosité : sur cette partie de la muraille particulièrement délabrée, des moellons ont été retirés pour créer une percée verticale. A l'intérieur se trouve le corps momifié d'un homme. Sur ses os se trouve encore des muscles séchés et des lambeaux de vêtements. Sa tête est renversée en arrière, la bouche grande ouverte dans un ricanement morbide.

Le professeur examine la découverte et semble très marqué.

- Qui a-t-il Professeur ? S'inquiète Serge

- Observez bien les mains de la momie, lui demande le professeur.

Serge découvre alors que les premières phalanges sont complètement rapées, comme si elles avaient été limées.

- C'est effrayant n'est-ce-pas, dit le professeur, Horrible même. Cet homme a été enterré vivant !!! Il a essayé jusqu'à la fin et contre tout espoir de sortir de ce piège de pierre en tentant dérisoirement de creuser la muraille de ses mains.

Mei-Lin, qui était en train de photographier la scène, pleure alors toutes les larmes de son corps.

Scène 21

Très tôt le matin. La vallée embrumée se réveille à peine, et semble vivre comme au ralenti. Au sommet d'une colline, Mei-Lin, chaudement vêtue, photographie l'émergence de la muraille qui semble naître de la métamorphose du brouillard.

Non loin d'elle, Serge est adossé à sa moto, les bras croisés, l'air plutôt renfrogné.

- Quelle idée de se lever de si bonne heure !! La lumière ! La lumière ! Mais qu'est-ce -que j'en ai à faire de la lumière moi ! grommelle-t-il.

Puis à l'adresse de Mei-Lin :

- Bon ! C'est pas un peu fini l'artiste ! J'ai encore quelques kilomètres de reconnaissance à faire moi.

Tout sourire, la jeune fille revient alors vers lui.

- Je crois que ce rouleau va être magnifique ! Le professeur va être ravi !

- Et pour cause, pendant ce temps là, il dort lui !!! marmonne Serge.

- Cesse donc de bougonner, feint de le gronder Mei-Lin. Tu devrais être honoré de me servir de chauffeur.

Sourd à ces sarcasmes, Serge démarre la moto et s'installant dessus, semble à nouveau dominer la situation. Mei-Lin s'installe ensuite derrière lui.

Le couple part alors, à petite vitesse, en longeant la muraille.

- Serge, demande Meï-Lin en rapprochant sa bouche de l'oreille du jeune homme. Il y a une chose que je voudrais savoir : comment ferez vous pour identifier le prince Kang'Hwa entre tous les squelettes que vous ne manquerez pas de découvrir encore dans la muraille ?

- C'est assez simple, répond Serge. Encore une fois la réponse est contenue dans les rouleaux de soie. Premièrement, le Prince fut d'abord enterré assis par Zao, contrairement à l'usage qui voulait que les prisonniers fussent enterrés debout. Deuxièmement, avant de sceller sa tombe, Zao glissa au doigt du prince l'anneau princier représentant un lion assis.

- Ce sera suffisant ? s'étonne Meï-Lin.

- Oui, bien sûr, ce sera suffisant, la rassure Serge en souriant. Il nous reste tout juste à ausculter quelques kilomètres de muraille, c'est tout ... finit-il en riant

Meï-Lin sourit.

Soudain, alors qu'ils abordent tout juste le sommet d'une petite colline, Serge freine brusquement.

- Baissons nous, ordonne-t-il à la jeune fille

- Qu'y-a-t-il ? s'inquiète Meï-Lin.

- Regarde donc qui palabre là-bas, lui chuchote Serge en tendant le doigt vers un petite tour carrée à moitié délabrée.

Meï-Lin tend alors le cou pour découvrir à quelques cents mètres de là, le Dr FINK et le camarade Beng Hock engagés dans une discussion animée.

Scène 22

La nuit est tombée sur le camp de l'expédition. Autour d'un feu de camp, le Professeur, Serge, Meï-Lin, ainsi que Chang et Cheng et d'autres chinois se parlent et regardent avec des yeux d'enfants le foyer et les gerbes d'étincelles qui s'élèvent vers le ciel. Chang et Cheng attirent l'attention de Meï-Lin, en lui serrant légèrement le bras.

- Excuse-moi, petite fille, mais es-tu vraiment chinoise ? l'interroge Cheng en souriant, un peu gêné.

- Mais oui, bien sûr que je suis chinoise ... Mais pas exactement comme vous, répond Meï-Lin tout aussi souriante. Je suis une chinoise d'ailleurs.

- D'ailleurs ? dit Chang, très étonné. Il y a des chinois ailleurs qu'en Chine ?

- Bien sûr, bien sûr !! Il y en a même beaucoup. Partout dans le monde ! Et ils ont emporté un bout de la Chine avec eux.

- Un bout de la Chine, dit Cheng, qui regarde son camarade, un peu effrayé, comme pour lui demander de l'aide.

- Non ! C'est une manière de parler ! dit Meï-Lin en riant. Beaucoup sont revenus. Beaucoup d'illustres, même ! dit-elle en riant.

Puis, s'adressant au reste de l'assistance :

- Ecoutez, écoutez les amis, je vais vous raconter une anecdote, une vieille anecdote familiale.

Tous le monde se rapproche alors insensiblement de Meï-Lin, qui s'installe bien avant de conter son histoire, en chinois.

- Mes grands-parents ont quitté la Chine au début de ce siècle. Ils ont fui la misère et la tyrannie d'un système fermé, féodal et incapable d'évoluer. Mon grand-père, Yee Min SOO a alors côtoyé les intellectuels chinois de l'époque, souvent exilés à Paris, et qui allaient devenir les héros de la révolution chinoise, comme Zhou En Lai ou Deng Hsiao Peng. Il aurait même rencontré Mao Dze Dong lui-même, mais dans des circonstances que les thuriféraires de ce dernier ne connaissent pas, ou ont laissé dans l'ombre. C'est en effet au sortir d'une maison close qu'il l'aurait rencontré. Mao était complètement saoul, cherchant à noyer un chagrin d'amour, sans avenir possible, pour une jeune prostituée dont il ne pouvait oublier le visage, la douceur, et ... l'art. Mon grand-père riait toujours aux larmes quand il racontait cette anecdote.

Tout le monde - et Chang et Cheng le plus bruyamment de tous - rit à en perdre le souffle à l'évocation de cette histoire.

Scène 23

Serge, se sentant un peu exclu, de cette histoire à laquelle il ne comprend goutte, s'est éloigné du foyer et divague dans le camp, en profitant de la douceur de la nuit. Continuant sa promenade silencieuse, il se rapproche des camions de l'expédition. Il s'arrête alors brusquement : il vient d'entendre des bruits suspects. Là-bas, près d'un des camions, une ombre semble s'affairer sur la porte arrière.

- Mais qu'est-ce-que c'est ce cirque ? chuchote-t-il, vaguement inquiet.

Protégé par la nuit sans lune, il continue d'observer le manège des intrus.

- Mais ... C'est après le camion du cavitomètre qu'ils en ont !!! s'enflamme-t-il, furieux que l'on puisse chercher à détruire ou accaparer son appareil.

Sans faire de bruit, Serge s'approche du camion, profitant de l'ombre que lui prodigue les autres véhicules. Il est maintenant à quelques mètres du véhicule. deux hommes sont là, dont il ne peut distinguer les traits, mais chinois à coup sûr, qui s'escriment en vain sur le cadenas de la porte. Comptant sur l'effet de surprise, Serge s'avance vers eux :

- Alors, on aime la belle mécanique ? lance-t-il avec gouaille aux deux hommes, comme pour se rassurer lui-même.

Après un court instant de stupeur, les deux chinois prennent leurs jambes à leur cou, sans dire un mot, tout de suite poursuivis par Serge. Zigzagant entre les camions et les tentes, les fuyards ont du mal à distancer Serge, qui crie de toutes ses forces pour alerter ses compagnons :

- Arrêtez-les ! Arrêtez-les !

Alors même qu'il est sur le point de les rattraper, quelqu'un surgit en courant du devant d'un camion et vient le percuter de plein fouet, le stoppant net dans sa course.

- Ah, c'est vraiment malin ! Alors que j'allais mettre la main sur ces rôdeurs !!! hurle Serge, en colère, qui se relève en regardant les deux hommes disparaître, définitivement hors de portée.

L'homme qui l'a percuté se relève lui aussi, en s'époussetant. C'est le Dr Fink.

- Calmez vous Jeune homme ! Croyez vous que je l'ai fait exprès ! C'est vous qui avez appelé ! Et Dieu sait pourquoi, continue le Dr avec un petit sourire méprisant.

- La prochaine fois, je me passerai volontiers de votre aide ! lui répond du tac-au-tac Serge, en tournant les talons, sous l'oeil narquois du Dr Fink.

Scène 24

Le Professeur Kerisit, aidé de Serge, travaille près d'une tranchée, tout près de la muraille.

- Serge, demande-t-il en se relevant, voudriez-vous bien aller chercher le Dr Fink dans sa tente s'il vous plaît. Qu'il me rejoigne dans ma tente.

- Je n'aime pas ce Dr Fink, lui répond alors très sérieusement Serge.

- Vous vous faites des idées, mon cher, lui répond sans le regarder le professeur.

A contre coeur, Serge se rend alors vers la tente du Dr Fink et l'appelle de l'extérieur. Aucune réponse. Il se décide alors à pénétrer à l'intérieur de la tente qui est effectivement vide. Il cède alors à l'extrême curiosité qu'il éprouve à l'égard du mystérieux Docteur. Il observe et déplace quelques objets et jette un oeil aux livres entassés près du lit.

Perplexe, Serge pousse sa fouille un peu plus loin et ouvre quelques tiroirs. Il y découvre des cahiers remplis de photos de statuettes ou d'autres objets d'art. Sous chacune d'elles se trouvent quelques notes sur son origine, ainsi qu'un prix en dollars, et sous la rubrique destinataires, des noms apparaissent, souvent les mêmes qui reviennent régulièrement. Pour certaines des oeuvres d'art cependant apparaît seulement le dessin d'une plume. Etrange.

Il continue sa fouille systématique et rapide et découvre une photo, visiblement prise à Hong-Kong. En examinant la photo de plus près, Serge a la surprise de reconnaître, à côté du Dr Fink, le camarade Beng Hock. Ils semblent parader devant la devanture d'une boutique d'antiquités.

- Pas de doute ! Ils se connaissent bien ces deux-là, pense-t-il. Mais qu'est-ce-qu'ils peuvent trafiquer ?

Toujours penché sur les documents, il décide de s'en confier au Professeur. Il range rapidement ses trouvailles. Il entend alors la voix du Dr FINK à l'extérieur qui est en train de crier violemment après Chang & Cheng pour une de leur nouvelle bévue. Serge se précipite hors de la tente sur le seuil de laquelle il se cogne contre le Docteur.

- Vous cherchiez quelque chose, jeune homme ? l'interpelle celui-ci, suspicieux

- C'est le professeur qui m'envoie Docteur, lui répond Serge, en supportant son regard. Il vous demande de le rejoindre dans sa tente.

- Que faisiez vous ici ? continue, inquisiteur, le Dr Fink.

- Je vous ai appelé de l'extérieur. Comme vous ne répondiez pas, j'ai pensé que vous dormiez. C'est pourquoi ...

- Même si c'était le cas, l'interrompt brutalement le Dr Fink, je n'ai besoin de personne pour me réveiller.

Alors que Fink rentre dans sa tente, Serge décide d'aller parler tout de suite au Professeur.

Scène 25

A l'approche de la tente du Professeur, Serge entend des éclats de voix. Sans s'annoncer, Serge y fait irruption. Il a la surprise d'y trouver Meï-Lin face au professeur, qui la tient par les épaules. Elle le regarde avec des yeux noirs. Il s'est visiblement passé quelque chose entre les deux.

- Ah, c'est vous Serge ! dit le professeur, visiblement troublé. J'étais en train d'examiner les premiers tirages photographiques que Meï-Lin ait produit depuis notre arrivée. Et bien je peux vous dire qu'elle accepte mal les critiques, dit-il avec un rire forcé.

Serge interroge Meï-Lin du regard, qui, silencieuse, semble lui confirmer les propos du professeur. Elle quitte la tente sans un mot.

Serge est plutôt en colère. Le professeur ferait-il des propositions malhonnêtes à Meï-Lin ? Celle-ci y serait-elle sensible ?

Serge raconte alors au Professeur les découvertes qu'il a effectuées dans la tente du Dr Fink.

- Connaissez-vous le Dr Fink avant de l'incorporer à l'expédition à la demande de l'International Building Company ? l'interroge Serge. Et d'ailleurs quel jeu joue l'IBC ? Et quelles sont les références scientifiques du Dr Fink ? Et enfin que signifie cette photo du Dr Fink avec le camarade Beng Hock ?

Après un silence embarrassé le Professeur répond alors à Serge.

- Je dois vous dire que je me pose aussi des questions, mon ami. A l'origine, ce n'est pas le Dr Fink qui était désigné pour être le représentant d'IBC. Je n'ai appris ce changement qu'à la dernière minute ! Et c'est le sponsor de l'expédition, Sir Feathers lui-même qui me l'a annoncé. Vous imaginez bien qu'il était difficile pour moi de protester.

- Peut-être, Professeur, admet Serge. Il n'en demeure pas moins que Fink est un personnage douteux. Que trafique-t-il ? Ne pensez vous pas que nous devrions l'interroger immédiatement ?

- Pas du tout, pas du tout Serge ! le supplie le professeur. Je vous demande formellement de n'en rien faire. Il ne faut surtout pas mettre en péril le succès de l'expédition. Nous en savons assez sur Fink pour que cela constitue un avantage sur lui, connaissant maintenant ses intentions sans qu'il le sache lui-même.

A contre-coeur, Serge admet le bien-fondé du raisonnement du Professeur.

Scène 26

Meï-Lin s'est éloignée du camp pour continuer à photographier et photographier encore cette muraille qui la fascine, joyau de pierre dont la vallée verte est l'écrin soyeux. Elle est installée depuis longtemps déjà quand elle sursaute soudain. Les deux soldats à qui Beng Hock a confié la surveillance des activités du camp viennent de surgir derrière son dos, accompagnés de quelques autres camarades. le sourire qu'ils portent sur le visage ne semble annoncer rien de bon.

- Encore en train de photographier, de photographier et de photographier encore ? se moque-t-il gentiment, en marchant sur elle.

Puis se faisant plus pressants, leur sourire fait place à une expression beaucoup plus inquiétante.

- Pourquoi photographies-tu autant ? Quel meilleur prétexte pour se promener partout et faire des repérages précis ? C'est que la frontière nord est si proche ! Ne serais-tu pas tout simplement une espionne, traître à sa race ? finit-il par hurler.

Mei-Lin, qui était d'abord restée silencieuse, cherche à se défendre de ces accusations.

- Vous racontez n'importe quoi, dit-elle en reculant devant la troupe qui la presse.

La pression des soldats se fait de plus en plus physique. Mei-Lin craint pour sa vie. Les soldats sont visiblement animés d'intentions agressives.

A ce moment même, Serge surgit au sommet de la crête d'une colline, non loin de là, juché sur sa moto. Il est à la recherche de Mei-Lin. Les soldats, tout occupés à questionner Mei-Lin, ne s'aperçoivent pas de sa présence. Serge lance sa moto à fond sur le groupe de soldats qui le voient arriver à toute allure. Ils s'écartent en criant devant la machine qui se précipite vers eux.

Après un dérapage contrôlé, Serge s'arrête à la hauteur de Mei-Lin :

- Saute ! lui crie-t-il. Saute derrière moi, vite !!

D'un bond, Mei-Lin s'exécute.

Un instant décontenancés par l'audace de la manoeuvre de Serge, les soldats se précipitent sur le couple. Dressant sa moto sur la roue arrière, Serge s'échappe du groupe. Mais la progression est difficile sur ce terrain. Poursuivi par la troupe, il choisit de monter sur la muraille.

S'engage alors une course poursuite sur la muraille elle-même, Serge et Mei-Lin sur la moto, les soldats courant derrière. Soudain, face à Serge surgit une nouvelle troupe. Serge fait tourner sa moto, il est pris au piège. Il décide alors de foncer vers les nouveaux arrivants. Le problème est que ces derniers ont surgi par une large brèche dans la muraille qui sépare à cet endroit l'édifice en deux de plusieurs mètres. Serge décide de jouer le tout pour le tout. Voyant le bolide foncer sur eux, les soldats se désunissent et s'écartent, incrédules. Ils pensent que Serge va se tuer. Ils assistent alors ébahis à l'exploit de Serge qui réussit à atteindre l'autre côté de la muraille et à leur échapper définitivement.

Scène 27

Derrière Serge, Mei-Lin sanglote et mouille son T-Shirt de ses larmes, qui ne cessent de couler.

- Ne pleure pas Mei-Lin, tente de la consoler Serge. Nous en sommes sortis mieux qu'on n'aurait pu l'espérer.

Ils arrivent alors au campement, et alors que Serge a à peine stoppé sa moto, Mei-Lin saute littéralement à terre et s'enfuit en courant.

D'abord interloqué, Serge court à sa poursuite :

- Mei-Lin ! Reviens ! Reste avec moi.

Il rattrape alors la jeune fille qu'il saisit à l'épaule pour la forcer à s'arrêter.

- C'est comme ça que tu me remercies de t'avoir tirée de ce mauvais pas ? lui lance-t-il, agacé.

Mei-Lin se retourne, révélant un visage bouleversé et mouillé de larme, et frémissant de colère.

- Je ne t'ai rien demandé ! lui jette-t-elle au visage. Et qui te dit que je n'aurais pas préféré finir là-bas plutôt que d'attendre ici que vous trouviez enfin ce maudit trésor ! J'espère que vous ne le trouverez jamais ! Il ne nous apportera que du malheur !

Serge est interloqué par tant de violence. Meï-Lin continue :

- Oui, mille fois oui ! J'aurais préféré que tu me laisses à mon sort ! C'est peut-être celui que je mérite. En me sauvant, toi, tu me rends encore plus honteuse de vivre.

- Mais, Meï-Lin ... balbutie Serge, Qu'est-ce que tu racontes ?

Mais déjà la jeune fille a disparu dans sa tente où elle continue de pleurer.

Scène 28

Il est très tard dans la nuit. Serge est étendu sur son lit de camp, et a beaucoup de mal à dormir.

- Mais pourquoi Meï-Lin a-t-elle réagi avec tant de violence ? Et ce qu'elle a dit sur notre chasse au trésor ? Cela a-t-il un rapport avec la scène que lui a faite le professeur l'autre jour ?

Serge est alors brutalement sorti de ses interrogations inquiètes par un cri perçant. Il se précipite hors de son sac de couchage, quand Chang surgit violemment dans sa tente en hurlant en chinois tout en lui faisant comprendre qu'il lui faut venir tout de suite. Dehors, des clameurs effrayées continuent de retentir.

Serge se précipite hors de la tente pour s'apercevoir que le campement est baigné d'une lumière orange alors que l'air est chargé d'une odeur âcre. Serge tourne alors la tête vers les véhicules de la caravane. L'un d'eux est en flamme

- Bon Dieu ! Le Cavitomètre ! C'est le cavitomètre qui flambe ! rugit-il en se précipitant vers les véhicules.

Suivi de Chang et Cheng, il accourt près du sinistre. La chaleur est insupportable. Les flammes lèchent l'arrière du camion.

- Des extincteurs ! des extincteurs ! crie-t-il à Chang et Cheng qui, pétrifiés, semblent incapables de réagir.

Le Professeur Kerisit est arrivé, hirsute. Il regarde le triste spectacle, les yeux hagards.

- Faites quelque chose Serge ! supplie-t-il le jeune homme. Sans cette machine, notre expédition est perdue ! Perdue, vous m'entendez ?

Sans réfléchir plus avant, Serge se dirige vers la cabine du camion. Il retire d'un geste sa chemise et en entoure ses mains. Ainsi protégé, il tente d'ouvrir la portière, qui résiste tout d'abord, puis finit par céder. Il bondit alors dans la cabine, et, prenant appui sur la banquette, presse ses deux pieds contre le pare-brise qui éclate violemment. Rapidement, il met le contact, et le camion s'ébranle.

- Poussez-vous ! Poussez-vous ! hurle-t-il à la foule qui s'est amassée en appuyant ses ordres de grands gestes de la main.

Le camion est devenu une véritable torche ambulante. Les flammes ont déjà consummé toute la peinture du véhicule et se rapprochent dangereusement de la cabine. Fonçant à tombeau ouvert, Serge emmène le véhicule sur une grande pente. Au bout de la pente, une rivière.

Au bout de sa course, qui semble à Serge durer une éternité, le camion entre avec fracas dans l'eau, dont les gerbes violentes parviennent à étouffer le feu.

Serge est rejoint par Chang et Cheng et le professeur qui l'ont suivi en courant.

- Serge ! Serge ! Ca va ? Ca va ? crie le professeur en avançant péniblement dans l'eau.

- Ca va Professeur ... J'ai fait ce que j'ai pu. Mais je crains que cela n'ait servi à rien lâcha Serge, affalé sur le volant. La machine est certainement hors d'état, et rien ne pourra être réparé sur place.

- Serge ! Chang m'a dit quelque chose d'incroyable, l'interrompt le Professeur Kerisit. Il dit qu'il a pu voir qui a mis le feu au camion.

- Qui , dites-vous ? Alors ce serait un acte criminel ? crie Serge interloqué. Et qui a fait le coup alors ?

Le professeur met un certain temps avant de lâcher :

- C'est Mei-Lin. Et il l'ont vu fuir vers la muraille.

Scène 29

Serge court dans la nuit. Il cherche Mei-Lin. Il parcourt du regard la crête des collines, éclairée par la pâle lueur de la lune, espérant voir s'y découper la silhouette de la jeune fille.

- Mei-Lin ! Répond moi ! Où es-tu ?

Serge s'arrête. Il tourne la tête de tous côtés. Il écoute attentivement. A quelques pas de lui, il croit voir Mei-Lin, pelotonnée et sanglotante, la tête enfouie dans ses genoux. Il se penche avec tendresse vers la petite chinoise.

- Mei-Lin, Mei-Lin. Pourquoi as-tu fais ça ? L'interroge-t-il doucement en lui posant la main sur l'épaule et en s'asseyant près d'elle.

Mei-Lin lève alors la tête. Son visage est baigné de larmes.

- Tout a commencé à la Sorbonne, quand j'ai rencontré le Dr Wong, qui avait bien connu mon grand-père. Il m'a longtemps parlé de leurs combats communs, et dans ses paroles, j'ai crû retrouver mon grand-père. Il m'a ensuite expliqué le véritable enjeu de l'expédition : ce trésor symbolique qu'un prince cacha à un tyran dont les indignes et barbares descendants ne devaient pas hériter.

- Mais qu'est-ce que toutes ces vieilles histoires pouvaient bien signifier pour toi ? interroge Serge, en levant les bras au ciel.

- Mais bien plus que tu ne l'imagines, s'emporte Mei-Lin qui le regarde droit dans les yeux maintenant. Comprend-moi Serge : me lancer dans cette aventure, c'était aussi venger ma famille d'une idéologie qui l'a dispersée loin d'une terre qu'elle chérissait plus que tout. J'y ai vu sur le moment un véritable acte de combat, de justice même.

Serge est silencieux et son regard se perd sur la muraille qui se profile en ombre chinoise sur le ciel cendré. L'aube n'est pas loin.

- Mais ce voyage m'a amenée plus loin que je ne pensais. J'ai découvert la Chine. J'ai compris les raisons de l'attachement violent que les chinois ont pour cette terre. Tout ceci m'a ouvert les yeux. J'ai voulu dire au professeur que je ne pouvais plus marcher dans leur petites combines.

- Qu'est-ce que tu dis ? Le professeur serait complice de ce minable montage ? s'indigne Serge.

- Oui. Et c'est quand je lui ai fait part de ma décision que tu as fait irruption dans sa tente. Te souviens-tu de sa colère ? Je me suis senti à ce moment là dans la confusion la plus totale. Je devais trouver un moyen de stopper cette manipulation.

- Et le meilleur moyen que tu aies trouvé, cela a été de détruire le fruit de 2 ans de travail acharné. Mais pourquoi avoir détruit le cavitomètre, s'énerve Serge. Mais qu'est-ce que j'ai à voir dans tout ce bazar.

- Je n'ai pas pu faire autrement. Longtemps j'ai tourné le problème dans ma tête. La seule solution était d'empêcher que l'on trouve le trésor. Sans trésor, plus de trahison, plus de compromissions.

- Bel effort, s'indigne alors Serge. En agissant ainsi, tu te protèges. Mais as-tu songé un instant à ce que cette expédition représentait pour moi ?

Mei-Lin s'approche alors de Serge et lui prend la main :

- Mais je n'ai fait que ça ! Ne comprends-tu pas ? lui dit-elle dans un tremblement. C'est parce que je tiens beaucoup à toi que j'ai sacrifié cette machine. J'ai préféré la détruire plutôt que d'avoir à trahir... à te trahir.

Scène 30

A cet instant, le professeur suivi de Chang et Cheng hèlent le couple. Ils sont encore à quelques dizaines de mètres.

Au fur et à mesure qu'ils se rapprochent, l'aube se lève dans leur dos. On découvre un paysage très vallonné. Barbués de brumes, d'innombrables collines, sur lesquelles serpente le ruban de pierre dentelée.

Serge et Mei-Lin les ont entendu, et les regardent venir. Vers l'Est, un point s'illumine, en couleurs pastels mordorées, là même où le soleil devrait poindre.

Tout le monde s'arrête alors. Ils ont une étrange impression. Il y a quelque chose d'inhabituel dans l'air. Serge prend Mei-Lin dans ses bras, tout d'un coup plus inquiets. Chang et Cheng tendent le doigt vers la grande muraille sinuante derrière laquelle le soleil devrait apparaître.

Ils poussent ensemble un véritable cri de frayeur. Sous leurs yeux incrédules, au moment précis où l'astre rougeoyant devrait faire son apparition derrière l'étonnant édifice, ce sont deux soleils identiques qui émergent et s'élèvent à l'unisson. Les deux hommes sont tombés à genoux, leurs regards incapables de se détacher de ce phénomène incompréhensible. Tout en changeant de couleur, passant du rouge flamboyant au blanc éclatant, les deux soleils continuent leur ascension en se rapprochant l'un de l'autre, pour finir pas se fondre l'un dans l'autre.

- La légende ! La légende ! balbutie le professeur, incapable de détacher son regard du mariage des soleils. C'est la légende qui s'écrit à nouveau.

Dans son dos, Serge et Mei-Lin ont uni leur lèvres en un tendre baiser, submergés par ce signe celeste.

Après ce long baiser, Mei-Lin, très émue, reste tendrement blottie contre Serge. Mei-Lin tourne alors son regard vers la muraille. Elle sursaute alors, et se libère d'un seul coup des bras de Serge. Comme statufiée, figée sur place, son visage semble transfiguré.

- Que se passe-t-il ? s'inquiète Serge.
- C'est ici. J'en suis certaine...lui dit Meï-Lin, très pâle.
- Mais de quoi parles-tu ?, lui demande Serge.
- Kang'Hwa... lui réplique-t-elle. Il est ici, exactement ici..., dit-elle en pointant son doigt vers un endroit précis de la muraille qui semble briller à l'aplomb du soleil réunifié.

Meï-Lin s'avance alors lentement, les yeux dans le vague :

- Rappelle-toi la première fois que j'ai vu les rouleaux de Zao, à la Sorbonne. Depuis ce moment j'ai été littéralement habitée par les images et les scènes qu'ils contiennent. Depuis, inlassablement, j'ai lu et relu sans cesse ces rouleaux. C'était comme si je redécouvrais l'Histoire d'un monde qu'on m'aurait caché, mais qui m'aurait toujours appartenu.

Maintenant souriante, elle continue :

- Mieux que quiconque, j'ai compris la beauté de ces paysages. Plus que quiconque je me les suis appropriés. Quelque fois, je me dis que j'ai moi-même vécu cette aventure. Ce paysage là, c'est celui où je suis morteIl y a 2000 ans.....

Serge s'est rapproché d'elle, et lui a repris la main. Le professeur subjugué par les propos de Meï-Lin regarde la jeune fille qui continue, très sereine:

- Ce paysage là, tu le retrouveras sur les rouleaux, fidèle à sa reproduction. Ne reconnais-tu pas ces deux collines au loin ? Voit ces pentes douces qui se joignent avec la même harmonie. Même les méandres de la muraille sont identiques.

Serge, lui aussi maintenant, en est sûr. A n'en pas douter c'était là qu'il fallait creuser.

Scène 31

Impressionné par la certitude presque divinatoire de Meï-Lin, Serge a convaincu le professeur de fouiller à cet endroit. Tout le monde est là. Le Dr Fink, légèrement nerveux, assiste aux travaux, tout en pestant contre l'idée saugrenue de suivre la "vision" grotesque de la jeune fille. Le professeur dirige consciencieusement les travaux. Meï-Lin, comme en transe, continue inlassablement de prendre des photos.

A un moment, les terrassiers, poussent des cris d'excitation. Un léger éboulement a eu lieu, découvrant un cavités dans la muraille. Fébrilement, les terrassiers, aidés de serge maintenant, s'attachent à détacher un à un les moellons, en espérant que rien ne s'écroule. La brèche est maintenant assez large pour laisser le passage à la tête d'un homme. N'y tenant plus, Serge y plonge la sienne, armé d'une lampe torche. Il se trouve alors presque nez à nez avec la tête souriante du corps momifié d'un homme assis.

Sa tête émergeant du trou, et se tournant vers le groupe qui attend, Serge lance un grand cri de victoire hystérique :

- Nous l'avons trouvé ! Nous l'avons trouvé ! A nous le trésor du Prince !

Serge découvre alors le sourire triomphant du Camarade Beng Hock, entouré de sa troupe, simplement venu prendre livraison du trésor tant attendu.

Scène 32

Le Camarade Beng Hock laisse éclater sa joie.

- Merci ! Mille fois merci ! lance-t-il avec ironie. Quel professionnalisme, messieurs les étrangers ! je n'espérais pas que vous arriveriez aussi vite au but. Voilà enfin mon passeport pour ailleurs !

Très en colère, le professeur s'avance :

- De quel droit vous arrogeriez vous cette découverte historique, interpelle-t-il Beng Hock. Pékin n'acceptera pas un tel forfait!

- Pékin est bien loin, réplique Beng Hock en ricanant. Mon pouvoir est ici bien plus grand que celui des vieillards qui gouvernent la Chine. Et je leur réserve un os qui devrait les occuper quelques temps, ce cavitomètre qui contient tant de belles technologies occidentales.

- Comment osez-vous ... s'insurge Serge, tout de suite interrompu par Beng Hock.

- Par ailleurs, Professeur, continue celui-ci, vous êtes bien mal placé pour me faire la leçon. N'étiez vous pas venu ici "faire l'étude de la muraille primitive" ?

Le Professeur se tait, un peu pris de court.

- Ce trésor est à moi ! tonne Beng Hock en parcourant les présents du regard. Et à personne d'autre !.

Puis se rapprochant du Dr Fink, il lui jette, triomphant :

- Et voilà un trésor que vous n'aurez pas, sale petit escroc... Enfin une trouvaille que je ne serai pas obligé de vous céder à un prix dérisoire. Cette fois-ci, je traite en direct !!!

Nullement décontenancé, et devant le professeur interloqué, Le Dr Fink prend alors la parole :

- Camarade Beng Hock, commence-t-il assez obséquieux, en accaparant le trésor, tu romps le pacte que nous avons conclu ! A toi et au parti le cavitomètre et ses trésors technologiques qu'il contient, à moi le celui du Prince. C'étaient les termes de notre contrat.

- Qu'il est drôle d'entendre une canaille de ton espèce parler de contrat à respecter ! ricane Beng Hock, s'adressant à Fink.

- Rappelles toi les services que je t'ai jusqu'ici rendu, insiste le Dr Fink. Tu m'en veux d'avoir acheter à trop bas prix les découvertes que tu écoulais ? Mais même à bas prix, comment aurais-tu pu jusqu'ici écouler tes marchandises sans moi ? Comment te serais-tu enrichi sans moi ? Moi, Fink, je travaille pour une personne richissime qui saura te remercier.... Et bien plus qu'auparavant, croie le bien, te remercier de lui laisser cette découverte.

Apparemment séduit, Beng Hock lui répond :

- Je suis toujours sensible aux arguments sonnante et trébuchants. Mais cette fois-ci, il faudra de très très gros arguments. Comme par exemple m'assurer une retraite, loin, très loin de ce maudit pays....

Serge se remémore alors les fameux petits carnets du Dr Fink. Et la lumière jaillit ! Voilà l'explication de la plume qu'il a vu tout à l'heure si souvent dessinée dans les cahiers de Fink. Plume en anglais se dit FEATHER. Fink a donc été placé là pour récupérer le trésor au profit de Feathers. Avec son argent, et son goût des belles choses asiatiques, FEATHERS en a évidemment les moyens.

- FEATHERS !!! c'était donc ça !! crie-t-il alors.

A ce cri, Fink et Beng Hock se retournent vers serge, visiblement surpris. Le Professeur Kerisit, lui, est blanc de colère retenue:

- Vous êtes un être méprisable, Fink, lui crache-t-il.

Fink se met alors en colère:

- Parce que vos motivations sont plus propres, peut-être, Professeur ? lui rétorque-t-il. Qui a caché les véritables motifs de l'expédition aux autorités chinoises ? Qui a projeté de soustraire le trésor de Kang'Hwa ?

Beng Hock, toujours ricanant, savoure sa victoire.

- Allez ! enjoint-il alors le professeur. Il faut achever l'ouverture de la tombe. Montrez moi enfin le trésor du Prince.

Les ouvriers se remettent sans ardeur au travail. Une à une les pierres sont détachées. Le corps momifié du prince apparaît alors, effectivement assis, comme le disait la légende. Et entre ses mains, un petit coffret métallique, miraculeusement toujours en place. Le Professeur s'apprête à s'en saisir. Beng Hock l'arrête brutalement. Il veut avoir ce privilège.

Il s'en saisit donc et réussit à ouvrir le petit coffret, dont la serrure lui résiste pourtant un peu. Il pousse alors un cri de rage. Il y plonge la main et en sort un rouleau de soie en parfait état, qu'il déroule en tremblant.

Ce sont des textes bouddhiques.

Le trésor de Kang'Hwa n'est qu'un simple trésor spirituel.

Scène 33

Pendant que Beng Hock éructe, le Dr Fink s'est assis de dépit, la tête entre les mains. De son côté, le professeur ne cesse de répéter :

- Ça c'est trop fort ! Ça c'est trop fort !

De leur côté, Serge et Mei-Lin, nerveusement, rient à en perdre le souffle, appréciant le pied de nez involontaire que le Prince Kang'Hwa faisait ainsi à ces vautours à 2000 ans de distance.

C'est à ce moment que s'élève une voix.

- Voilà qui simplifie bien des choses.

Tout le monde s'est retourné vers la source de cette tirade, qui venait de derrière le groupe.

Un peu en retrait, Chang et Cheng, armés de mitraillettes, menacent directement la troupe de Beng Hock. Ce dernier n'en croit pas ses yeux.

- Qu'est-ce qui vous prend les deux clowns ? leur lance-t-il méprisant.

Mais il peut tout de suite voir que les deux hommes ont perdu le sourire idiot qui les caractérisait jusqu'ici.

- Chang & Cheng, en mission pour le PCC dans cette belle région, Camarade Beng Hock, lancent, à leur tour ironiques, les deux Chinois malicieux. Il y a longtemps que le parti te soupçonnait de détournements et de malversations, Camarade. Voilà venue la fin du voyage.

Derrière les deux hommes, visiblement satisfaits de leur petit effet, une troupe de soldats a surgi, ôtant toute velléité de résistance aux sbires de Beng Hock, qui jettent alors tous leurs

fusils. Beng Hock, blanc de peur, sent qu'il ne peut plus rien faire et qu'il est piégé. Tous les autres protagonistes, Fink comme le professeur Kerisit sont aussi en position² de coupables.

Chang & Cheng abordent justement leur cas.

- Quand à vous, Dr Fink, votre sponsor très spécial paiera certainement très très cher pour un trésor auquel il ne s'attendait pas : sa tranquillité et votre liberté ! Il préférera certainement que son nom ne soit pas mêlé à une aussi sordide histoire.

Fink ne proteste pas. Il sait qu'à ce point de l'histoire, il n'a aucun moyen de s'opposer aux immenses pouvoirs du parti.

- Cher Professeur, reprennent les deux représentants secrets du PCC, les relations entre la France et la Chine sont aujourd'hui au beau fixe. Nous apprécions plus que tout la volonté de votre pays de ne pas se soumettre aux diktats diplomatiques américains. C'est pourquoi, nous ne voudrions pas que cette malheureuse affaire vienne maintenant les perturber. Aussi, nous passerons sous silence vos cachotteries et vos petits complots. Votre punition sera de ne pouvoir clamer votre découverte. Quoi de plus terrible pour un chercheur !

Les deux chinois se rapprochent alors de Mei-Lin, qui recule légèrement à leur approche. L'un d'eux lui prend la main, tendrement.

- Mei-Lin, petite chinoise de là-bas. Tu seras totalement pardonnée. Nous savons, à t'avoir vue arpenter la muraille et la vallée, à t'avoir côtoyée, à t'avoir entendue discuter avec les petits et les sans grades que tu es un coeur pur, et que tu aimes la Chine, plus que tout.

Et se retournant, les deux fonctionnaires s'adressent à toute la troupe rassemblée.

- Et maintenant, retour au camp pour tout le monde. L'aventure est terminée.

Pendant ce temps, les soldats ont liés les mains à Beng Hock et le poussent devant eux.

Tout le monde quitte alors le site.

Scène 34

Au loin, parallèle à la Muraille, la troupe serpente en direction du camp.

Dans sa tombe violée, la momie du prince Kang'Hwa, grimaçante, a donc vu à nouveau le jour, après 2000 ans de méditation solitaire.

Et ce corps momifié, qui a résisté aux assauts du temps, au creux de la muraille, gardienne de cette pensée qu'il chérissait plus que tout, ne peut résister à ceux du vent et du soleil, et s'écroule comme un pantin. Désarticulée de sa main jusqu'ici fermée s'échappent alors quelques diamants qui roulent dans la poussière.

Une pie les a vus, qui atterrit tout près d'eux et les emporte, loin des yeux des humains, et de leurs désirs.

Les personnages

Serge

Jeune étudiant, actuellement thésard (archéologie Chinoise) sous la direction du professeur Kerisit. Blond, cheveux long et frisé, il est sportif amateur de motocross. Il est amoureux de Meï-Lin, la jolie Chinoise.

Meï-Lin

Etudiante elle aussi, mais en beaux-arts. Chinoise d'origine, elle est la petite fille d'un intellectuel chinois qui a fui la Chine au début du siècle. Elle a une opinion très dure sur les gens au pouvoir dans ce pays, envers qui elle exerce un esprit ironique et mordant qui a le don d'agacer Serge. Elle s'est laissée embarquée dans cet histoire par son envie de revoir le pays de ses ancêtres. Ce qui l'a amené à quelques petites imprudences, sinon à quelques compromissions.

Le Professeur KERISIT

Professeur en Sorbonne et spécialiste mondial de Sinologie. Guru de Serge, son directeur de thèse même. Il mène depuis de nombreuses années des recherches sur les rouleaux de Zao, fameux documents de soie bi-millénaires qui content la geste du Prince Kang Hwa et de son serviteur Zao. Il est à la recherche de la reconnaissance mondiale, ce qui lui ôte souvent tout sens moral et de mesure. Il est friand de jeune fille en fleur. Il goûterait bien à meï-Lin. La cinquantaine, cheveux blancs, une stature de géant.

Le Docteur WONG

Actuel conservateur du Musée National de Taïpeï (Taïwan). Il est celui qui met l'équipe du professeur Kerisit sur la voie du Trésor de Kang'Hwa. Il opère au nom du gouvernement de la Chine nationaliste, et espère bien monnayer son information auprès du professeur, qui est par ailleurs prêt à tout pour acquérir la consécration internationale.

DR FINK

Il est le représentant du Sponsor de l'expédition, l'International Building Company, Holding spécialisée dans le Génie Civil et la construction d'immeubles de bureaux. De nationalité Anglaise, il a vécu de nombreuses années à Hong-Kong. Il agit en fait pour le compte d'un milliardaire de Hong Kong, le fameux Mr. Feathers, qui cherche à récupérer pour son compte le fameux trésor. Il connaît bien le camarade Beng Hock pour l'avoir aidé à écouler nombre de ses petits larcins.

CAMARADE BENG HOCK

Responsable militaire de la région où se déroulent les fouilles. C'est un petit dictateur local qui profite de l'éloignement du centre pour faire régner sa loi. Il rackette les paysans du coin en confisquant toutes les oeuvres d'art dont il fait en définitive le trafic. Il cherche à s'enrichir pour fuir le pays à terme. Il en veut énormément à FINK à qui il reproche de ne pas partager avec lui les fabuleuses sommes qu'il tire du trafic d'oeuvres d'art, qu'il lui fournit.

CHANG & CHENG

Terrassiers de leur état, ils sont de véritables Laurel et Hardy de l'expédition. Petits et malingres, ils ont une véritable propension à faire des gaffes. D'une efficacité douteuse, ils sont de peu de secours dans le déroulement des fouilles, qu'ils égayent cependant de leurs bêtises. Ce que personne ne sait c'est qu'il s'agit en fait d'agents du PCC en mission de surveillance non seulement de la mission mais surtout du camarade Beng Hock, soupçonné de malversations et de détournements.